EPISTRE D'OVIDE, MISE NOVVELLEMENT EN FRANÇOIS POVR SERVIR de Factum à vne cause pendante à la Cour de Parlement.

M.DC.XXII.

A FLORIDE, SVR L'INFIDELITÉ DE POLIDOR.

SI les charmes de ton visage
N'ont peu retenir cét Amant
Qui faict gloire d'estre volage
Comme toy d'aymer constamment,
Que le desespoir ne te guide,
Console toy belle FLORIDE
Au mespris qu'il faict de ta foy,
Puis que tes charmes de ces plaintes
R'allumant ses flâmes esteintes
Le vont remettre soubz ta loy.



EPISTRE D'OVIDE, MISE *nouuellement en François pour seruir de Factum à vne cause pendante à la Cour de Parlement.*



ERFIDE. Si tes yeux mécognoissent les characteres de mes lettres, comme ton ame ingrate a effacé ceux que mon amour t'auoit graué dedans le cœur : refuse les à la lecture d'vne fueille qui ne se noircit pas si tost d'encre qu'elle te noircit d'vne atroce iniure. Mais s'il est vray que tu recognois les trais de la main dans laquelle tu as mis la tienne pour me iurer la foy que tu as si laschement vio-

lée, endure iustement que ie te nomme perfide, ingrat, desloyal & pariure. A la verité ie te confesse que i'ay regretté le temps auquel il m'estoit permis de t'entretenir auec les plus douces paroles dont l'amour pouuoit emmieller ma langue. Car certes tu m'aymois, & ton affection meritoit quelque recompense. Ie t'auouë aussi que les souuenirs de mes felicitez estoient bien doux à ma pensée. Mais maintenant que tu m'as si vilainemét outragée & que tu t'efforces si obstinement de me perdre, ie ne veux plus qu'ils repassent dans ma memoire, que pour me faire conceuoir de l'aigreur & de l'amertume cõtre ton infidelité. Ie ne veux plus y chercher des soulagemés, mais plustost des aliments à ma douleur afin quelle s'augmente s'il est possible & qu'elle me consume.

C'estoit au temps, il t'en souuient, que la peste desertoit Paris & peu-

ploit les villages d'allentour, que tu vins ou ie m'estois retiree auec mes parens pour éuiter la rage de ceste maladie. Hé qu'il eust bien mieux valu pour mon contentement que ie m'y fusse exposée. Car vne autre peste plus furieuse que celle-là s'empara de ton ame, & se coula si subtilement dans tes moüelles, qu'aussi tost que tu m'euz hallenée, il me fut impossible d'en éuiter la contagion. Ce fut amour, qui jaloux du repos de ma vie, le voulut troubler par les plus rudes attaques dont il ait iamais assailly le cœur d'vne pauure fille. O Nymphes qui frequentez l'ombrage des bois, la fraischeur des fontaines & l'émail des prairies de Laï, vistes-vous iamais vne de vos compagnes qui joüit plus franchemēt de sa douce liberté; alors que sans affection i'alloy ou mon pied me guidoit parmy vos agreables promenades? Ce iour fut mal'heureux que tu me veis

auec vne ſi chere troupe, & que tes yeux me iugerent ſeule digne de ton choix pour me prendre la main dans la dance. Lors telle auoit de la jalouſie de mon bon-heur qui maintenãt jette des larmes de compaſſion pour ma calamité : il me ſouuient que ie chantois & que ton cœur ſautoit de ioye, rauy des accens de ma voix. Dieux ! quel funeſte changement! ces chants de victoire auec leſquels ie triõphois de ta liberté, ſont maintenant changez en complaintes funebres qui m'accompagnẽt iuſqu'au tombeau. Car que me reſte-il autre choſe qu'vn cercueil pour enſeuelir mon deſaſtre auec la memoire de ta deloyauté. Sus deliurons Polidor de ſa plus cruelle ennemie, & ſes parens de la cruauté de cette Medée à qui ſon art ſuccede ſi malheureuſement. Ne dédaignez point mes compagnes, d'aſſiſter aux funerailles de voſtre chere ſœur. La fortune luy a fait

ſouffrir nauffrage de ſon bon-heur; mais non pas de ſon honneur; elle peut eſtre dite mal'heureuſe, mais non pas criminelle. Semez hardimẽt autour de ſa tombe les Lis & les Roſes. Les vnes ſignifieront par leur blancheur, ſa chaſteté, ſa modeſtie & la cãdeur de ſon ame: & les autres par leur couleur de ſang, la cruauté dont l'amour & la fortune ont enſanglanté la cataſtrophe de ſa vie.

Mais pourquoy mourray-ie puiſque ie peux viure auec honneur: & qu'il importe que ie viue, afin que par la ſuite de mes vertueuſes actiõs, ie ferme la gueule de ce monſtre qui ſe deſgorge en mediſances contre moy? Que ceux-là meurent qui ont rompu leur foy. Que ceux-là meurẽt qui veulent prophaner les plus ſaints myſteres pour trõper vne innocente fille. Que ceux-là meurent qui ſont deſia morts au monde d'vne mort ciuile & qui ſuruiuent à leur reputa-

tion. Vrayment il te faït beau veoir contrefaire le fol & feindre d'eſtre deſpourueu de ſens afin de deffendre auec apparence de raiſon vne mauuaiſe cauſe. L'artifice de ton infidelité eſt merueilleuſement ſubtil, on taſche ordinairement de combattre ſon aduerſaire auec l'auantage de la raiſon: mais toy par vn nouueau ſtratagéme tu t'efforces de ſurmonter mon bon droit par le manquement de la raiſon meſme. On dit qu'Vlyſſe encore brulát des premieres ardeurs qu'il conceuoit dans le ſein de ſa chaſte Penelope contrefit le fol de peur d'eſtre ſolicité de quitter les combats amoureux pour s'acheminer à la guerre de Troye. Il preferoit les myrthes de Venus aux Lauriers de Mars, & le contentement de ſa maiſtreſſe, à ſa renommée & au nom qu'il deuoit acquerir en vne ſi braue & genereuſe expedition! Helas que mon ſort eſt ſemblablement diſſemblable

blable au tien Penelope, puiſque vn deloyal par vne ruſe plus que qu'Itaquoiſe, feint d'eſtre ſurpris de folie pour ſurprendre mon innocence & ne craint point la perte de ſa reputation pourueu qu'il perde la mienne. Quelle faute ma renduë ſi criminellement coulpable enuers toy qui aye peu changer vne affection ſi ſaincte en vne haine ſi capitale, qui te face ruiner volontiers de biens & d'honneur pourueu que ie ſois enſeuelie dedans tes crimes & que ie prenne coup en ta cheute? Que l'on examine curieuſemét ma vie! & que les yeux meſmes de la calomnie trauaillent à ceſte recherche, ſi eſt-ce qu'elle n'y trouuera aucune tache, ſi ce n'eſt parauenture qu'on eſtime que c'eſt vn crime d'aymer celuy que les liens du mariage & de l'affection m'ont conjoint d'vne meſme eſtreinte. Car ie veux bien que l'on ſçache que ie n'ay pas eſté ſi imprudente de me laiſſer

aller aux promesses d'vn homme passionné pour faire seruir de moyen & d'approches à mon contentemẽt ce qui deuoit seruir de but & de terme au tien. L'esclat de ta fortune n'a peu estonner ma constance ny esbloüir ma vertu : ie te l'ay voulu conseruer toute pure & toute entiere : & cela m'en rendoit d'autant plus digne & plus capable au iugement de tout le monde. Non non, ce n'a point esté à la desrobée ny par surprise que tu as ioüy de moy, nos embrassemẽs n'ont point esté des larcins d'vne amour impudique, mais des presens d'vne chaste Venus. Le flambeau de Cupidon n'a peu du tout embrazer mon cœur, qu'auparauant celuy d'hymenée n'ayt esté allumé, & ie ne t'ay octroyé aucune de mes nuicts que ie n'aye veu paroistre le iour de mes nopces. Allez maintenant, parens de mon fugitif & dites que nostre mariage a esté clandestin, auquel la sain-

te nopciere Iunon, la ceinte Venus le Genial Hymenée, tant de Nymphes & de Paranymphes ont aſſiſté; lequel a eſté iuré ſi ſolemnellement, ſolemniſé ſi saintement, ſanctifié ſi ceremonieuſemẽt par les plus ſacrez myſteres de la religion & de la confarreation. Il n'y a rien eu de ſecret que ce qui a eſté caché des courtines du lict nuptial, & que l'honneſteté me commande de celer comme la neceſſité que vous m'impoſez me force de le dire. Encores croiſ-ie que les amours, les graces, les ris & les ieux y ont eſté preſés & en ſont les témoins irreprehenſibles. A la verité vous n'auez eſté appellez que par la voix publique à noſtre Hymenée. Mais à quel propos de conuoquer ceux de qui l'œil ennemy eut troublé nos augures & qui par leur abſence dommageable témoignẽt aſſez combien leur preſence nous eut eſté nuiſible. Vos déportemens & vos pratiques

me monſtrẽt bien que vous auez deſiré qu'il arriuaſt ainſi que ma miſere vous dõnaſt pluſtoſt vne ſucceſſion que ma felicité des neueux. Si eſt-ce que mon alliance ne vous doit point faire rougir encore que l'eſcarlate patriciẽne rougiſſe deſſus vos eſpaules. I'ay auſſi de mon coſté dequoy me vanter, ſi ie veux enrichir mes armoiries de la pourpre qui éclate en la prouince Armorique. Mais la vertu n'a que faire de ces ornemens eſtranges, & paroiſt aſſez de ſon propre luſtre ſans en emprũter ailleurs. D'où vient donc que vous meſurez la baze auec la ſtatuë, & que vous ne diſtinguez point la fortune de la vertu? D'où vient que voſtre iugement ſi roide & ſi entier pour autruy fleſchit maintenant ſous le poids de l'intereſt particulier? Souffrez que la vertu reçoiue quelquefois vn autre prix pour ſa recompenſe que le témoignage de ſa bonne conſcience. Mais toy cruel,

auec quel front oze-tu me reprocher ma pauureté & l'inegalité de mes richesses, toy dis-ie qui protestois à ceux qui te vouloiẽt dissuader le party, que tu estois amoureux non de la beauté d'vn visage, mais de celle de l'ame, non des biens que nous tenõs par emprunt du sort, mais des richesses sur lesquelles la Deesse qui maintient son droit sur toutes choses n'a aucune puissance. Combien de fois t'ay-je oüy defendre constammẽt la cause de la vertu contre cette inconstante & persuader auec de fortes raisons à tes amis, de choisir cõme toy pour femme non les riches, mais les sages? Ie bondissois d'aise de t'oüyr si bien dire; & neantmoins repensant à part moy, ie disois auec quelque petit mécontentement. Cét homme à plus de raison que d'amour. Où sont maintenant ces discours philosophiques dont tu battois nos cõmuns ennemis; qui te les arraches des poings

pour t'y mettre vne marotte de laquelle tu t'eſcrimes ſi rudement contre moy ? Vrayment la Circé qui t'a chãgé d'homme en beſte à des charmes biẽ plus puiſſans que ceux qu'on dit que i'ay employez pour te ſurprẽdre. Il te falloit, il te falloit vne femme que ſes richeſſes euſſent renduë inſolente & imperieuſe, qui ne t'eut parlé que par caprice, ſalüé que par boutade, & regardé que de trauers, qui apres t'auoir rompu la teſte des tropheez & des triomphes de ſes anceſtres, fut ſortie iournellement en pompe trainée dãs vn chariot à quatre cheuaux comme pour triompher elle meſme de ſon mary. Ce ſont celles-là qui font veritablement perdre le ſens à vn homme, aymant mieux eſtre maiſtreſſe de leur maris inſenſez que leur obeyr eſtans ſages. Les Dieux t'ont mieux addreſſé, mais ton mauuais cõſeil t'empeſche de ioüyr de ton bon-heur & de gouſter les

plaisirs d'vne vie paisible & contẽte. Ie veux que ie ne contribuë pas autãt de richesses qne toy à nostre mariage; mais i'y apporte aussi plus d'affection. Qu'elle possession te doit estre plus chere & plus pretieuse que celle d'vn cœur qui se conserue tien, mesmes alors que tu en refuses la ioüyssance? Recognoy ta faute, Polidor, & prefere la douce prison de ta maistresse à la captiuité cruelle de tes ennemis, & les aimables liẽs de l'amour coniugal aux chaisnes qu'on te prepare comme à vn furieux. Car ie me trõpe, ou l'artifice que tu employes cõtre moy seruira de piege pour t'attraper toy-mesmes, si tu ne preuiens. La vengeance qui te pend sur la teste par vne prõte satisfaction. Croy moy qui te conseille encor vn coup en amie. N'attends point que les Areopages qui ont les yeux clos à toute sorte de faueur, & qui balancent tout au poids de l'équité te redõnẽt par force

à celle à qui tu t'estois si liberalemẽt dõné. Tãdis qu'il te reste encor quelque lieu de merite en mon endroit. Occupe-le ie t'en prie, & ne souffre point que ie sois totalement redeuable à d'autres de ce dont ie t'estois si éstroittemẽt obligée. Que si ie seme en vain mes paroles en l'air, sãs émouuoir ce cœur qui ressentoit autrefois tãt d'émotiõ d'vn seul regard de mes yeux. O Dieux, ie vous inuoque, Vãgez vostre iniure sur ceste teste infidelle. Si vous auez oüy ses execrables parjures ou il vous appelloit pour témoins, oyez mes deuotes prieres ou ie vous appelle pour vangeurs, & si vo⁹ l'auez veu prophaner vos autels, que tardez vous de les lauer du sang de ce prophane. Grãds Dieux ne permettez point que l'impieté triõphãte iniustement de l'innocence me face lõg-tẽps douter si vous auez soin des affaires de ce mõde, ou si tout se regit par la conduite aueugle du hazard & de la fortune.

FIN.